

Association des Amis de
C La
ouvertoirade
A V E Y R O N

Association fondée le 2 septembre 1968 et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Cette association a pour objet d'organiser toutes les manifestations culturelles de nature à faire connaître La Couvertoirade.

Ses buts sont de :

- Participer à la sauvegarde du patrimoine historique, paysager et humain de la cité de la Couvertoirade.
- Promouvoir son animation culturelle et historique.
- Eviter erreurs, déprédations et démolitions en concertation avec les élus et les pouvoirs publics.

Siège social : Maison de La Scipione – 12230 La Couvertoirade

Cotisations 2007 :

Carte familiale 25 euros

Carte individuelle 20 euros

LE BUREAU :

Président

Pierre BOULOC

Vice-Président

Jean-Pierre ROMIGUIER

Secrétaire

Vincent DUTHEIL

Trésorier

Robert IMPERATO

MEMBRES DE DROIT :

Le maire de la Couvertoirade

Le conseiller général du canton

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Sabine BERMOND

Noële BOULOC

Delphine VARENNE

Pierre BOULOC

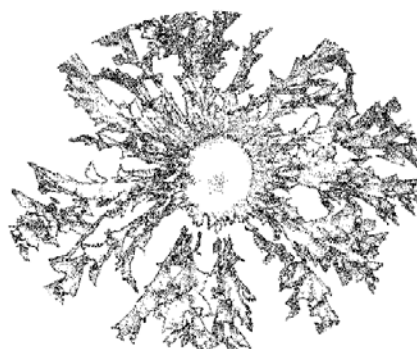
Jacques DUPONT

Vincent DUTHEIL

Robert IMPERATO

Jean-Pierre ROMIGUIER

Philippe VARENNE



ADHESIONS ET **COTISATIONS**

Les personnes intéressées par notre action et désireuses de s'y associer peuvent adhérer aux AMIS DE LA COUVERTOIRADE en virant au C.C.P. Montpellier 529-81J (Association des Amis de la Couvertoirade) le montant de la cotisation annuelle qui donne droit au service régulier du Bulletin et à un tarif réduit pour la visite de la Cité. Les cartes sont adressées aux adhérents au reçu de leurs cotisations.

On compte sur vous :

- Le guide de visite : 48 pages pour découvrir et redécouvrir sans cesse les trésors de la cité templière. Textes de Pierre Bouloc et photos de Jean-Luc Callioni et A.V.E.C.
Franco 7 €
- Le topo guide des « Caselles et Dolmens » autour de la Couvertoirade. Textes et photos de Vincent Dutheil. Franco 5 €
- Armorial des commandeurs de St-Jean-de-Jérusalem et Malte en Rouergue, publié par Sauvegarde du Rouergue
(20 pages couleur) Franco 5 €

Envoi dès réception du règlement par
chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
L'Association des Amis de La
Couvertoirade
12230 La Couvertoirade
CCP Montpellier 529-81 J.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : **Pierre Bouloc**

RESPONSABLE DU BULLETIN : **Philippe Varenne**

DESSINS A LA PLUME : **François Montès**

SAISIE ET MAQUETTE : **Delphine Varenne**

SOMMAIRE

Page 3	Les remerciements du Président
Page 6	La vie de l'Association
Page 8	Histoire
Page 16	La page d'histoire locale
Page 21	La vie du causse
Page 24	La vie au village
Page 27	Nos joies, nos peines



LES REMERCIEMENTS DU PRESIDENT

« L'homme qui marche est persévérant et optimiste. C'est bien là notre association qui ne peut que persévérer dans l'optimisme, grâce à vous ». (extrait du bulletin de juin 2006)

Aujourd'hui, en sachant que « ce qui fait l'homme, c'est l'horizon », nous l'apercevons, cet horizon, loin, loin encore, mais grâce à vous, de plus en plus clair.

Car, quand une association comme la nôtre – dont le but est de défendre un territoire cher à nos yeux et à nos cœurs – recueille près de 6 500 euros en trois mois, il convient de réfléchir à la signification de ces souscriptions !

Plus qu'un frémissement – terme utilisé par les politiques – il y a un réel intérêt pour ce que l'association a entrepris : la réhabilitation d'un moulin à vent ?

Soyons réalistes : le projet était ambitieux. En 1999, quand l'idée fut discutée, la conjoncture était meilleure. Meilleure aussi quand les premiers dossiers furent envoyés. Et puis, patatras ! Plus de subventions de l'Europe, plus de FEOGA (Fonds Européens d'Orientation et de Garantie Agricole), plus de subventions de l'Etat, heureusement relayé par le Conseil Général dont nous attendons beaucoup.

Par les temps qui courent, envoyer 30, 50 ou 100 euros pour qu'une association développe ses projets, c'est un engagement. Vous trouverez ci-après le bilan de la première tranche de travaux et les recettes de cette année 2006, base de départ pour la deuxième phase.

Du fond du cœur, merci à tous ceux qui ont contribué au succès de la collecte, à ceux qui ont eu l'idée de la vente de parts – c'était à

l'Assemblée Générale de Pâques 2006 – et on voit là tout l'intérêt des A.G. – à ceux qui ont renouvelé leur abonnement, à ceux qui ont acheté un T-shirt (dont la fabrication des 100 premiers a été entièrement réglée par le SAC DU BERGER).

La plupart d'entre vous nous ont fait savoir qu'ils désiraient rester anonymes...

Nous ne dévoilerons pas votre identité mais certains, sachons-le, ont fait de gros efforts pour faire connaître et aider ce projet. Que dire de ce couple très généreux et inconnu de Charenton-le-Pont qui a acheté... 250 parts ! Mais n'attribuons pas de bons points à tel ou tel. Savoir que nous étions soutenus a été un remarquable encouragement.

Mais attention ! Il ne faut pas que ce merci sonne prématurément comme un cri de victoire : il nous reste à « transformer l'essai », c'est-à-dire à continuer à rechercher des sous pour la réhabilitation du moulin.

Le devis de M. Badaroux pour la réalisation de la charpente, de la couverture, des ailes, du cabestan s'élève à 79 090 € + 15 502 € de TVA. 94 600 € à recueillir. Lisez le petit bilan ci-dessous. Regardons l'horizon mais regardons-le avec lucidité. 2007 sera encore consacré à cette recherche de fonds. Il faudra contacter de possibles « gros » donneurs, des industriels, des responsables en liaison – ou non – avec l'idée du grain à moudre.

Peut-être la Fondation du Patrimoine ?? Elle n'avait pas pu nous aider car elle verse déjà à la Caisse Communale la somme de 40 000 € pour la reconstruction d'une partie de la Tour Sud (sur un devis d'environ 180 000 €). 40 000 € c'est justement ce qui nous manque pour 2008.

Chers amis, connaissez-vous des sociétés qui pourraient nous aider ? Faites-nous part de

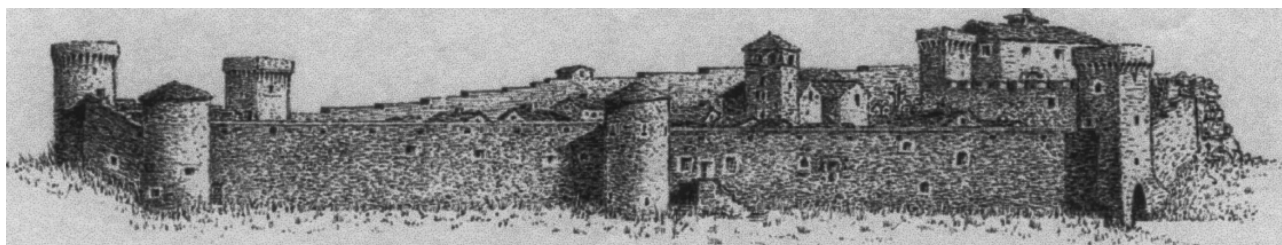
vos idées et de vos connaissances. Mais j'ai l'impression d'écrire à nouveau le « mot du président » du dernier bulletin. Relisez-le et évitons les répétitions.

La recherche des fonds a été une des priorités de cet été 2006 mais il ne faut pas oublier que « la saison » a été agrémentée par les spectacles présentés par l'association, par une Assemblée Estivale qui nous a réunis – après la projection d'une vidéo sur la reconstruction du moulin – pour des discussions intéressantes. La vidéo complète sera tournée par Michel Cabirou qui a déjà collecté beaucoup d'images et de plans en 2006 et qui n'

« film » qui en comportera une trentaine. Le début est réussi. Nous pourrions le présenter à nouveau lors de l'Assemblée Générale du 7 avril 2007, le samedi de Pâques – comme à l'habitude. Et j'ai déjà dit l'intérêt des A.G. où tout le monde s'exprime, suggère, aide vraiment l'association. Donc dès maintenant, retenez la date.

Mais avant Pâques 2007, il y a Noël et le Premier de l'An.

Bonnes fêtes et, à vous tous, la meilleure année 2007 possible.



*Lettre adressée en juillet 2006 à tous les habitants de la commune
- hors les adhérents des Amis de La Couvertoirade.*

Les Amis de La Couvertoirade

Le conseil d'administration de L'association
A tous ceux concernés par la vie de la commune

Madame, Monsieur,

La commune a la chance d'avoir sur son territoire un certain nombre d'associations nécessaires pour rassembler les adhérents autour de projets indispensables:

- à la vie d'une communauté (les commerçants: Sur un Plateau)
- autour du théâtre et de la musique contemporaine (Regards Croisés et La Mostra)
- autour de thèmes ponctuels et estivaux (La Cardabelle à La Salvetat)

Notre Association, à but non lucratif, créée en 1968, a une vocation généraliste. Depuis 36 ans elle s'occupe du patrimoine, de la culture, de la diffusion de la culture en accord avec les pouvoirs publics et de concert avec les conseils municipaux successifs.

Exemple:

*Diffusion de la culture = création des visites guidées, reprises par la municipalité en 2001.
Culture = diaporama sur la transhumance avec la participation de Marc et Elisabeth Montagnier en 2005 ; concerts et théâtre à l'église ou devant la mairie.
Patrimoine = débroussaillage de chemins communaux: en 2005 et 2006 le GR entre La Couvertorade et Le Caylar.*

Ces exemples récents ne font pas oublier les actions de nos prédécesseurs dans l'association la plus ancienne de la commune.

Aujourd'hui, ce qui nous préoccupe, c'est la restauration du moulin communal du Rédounel.

Le moulin est propriété de la commune et l'association a signé devant notaire un bail emphytéotique qui l'autorise à le « réhabiliter entièrement »

Ce moulin, voulu par les paysans qui ne voulaient plus aller moudre à la Dourbie (les autres moulins à vent du territoire étant en ruine) ont demandé sa construction. C'était en 1606.

En 2006. 400 ans après, l'Association a fait refaire la maçonnerie à l'identique, les poutres sont placées et en septembre porte et fenêtre le seront également.

Le petit patrimoine non protégé (PPNP) n'a pas les mêmes subventions que les monuments historiques. Ce ne sont pas les mêmes fonds au Conseil Général ou au Conseil Régional.

Le PPNP dépend en grande partie de l'enthousiasme des associations, mais aussi de chacun d'entre nous qui peut être un « sponsor » modeste mais efficace. Si nous pensons que ce petit patrimoine, si important dans la vie de nos anciens, doit être entretenu et sauvé, alors participons ensemble.

Le Rédounel a besoin d'un toit tournant, des ailes, du cabestan...

Comment aider l'association ?

- 1) en achetant une ou plusieurs parts (feuille ci-jointe)*
- 2) en achetant un T-shirt sur lequel figure le dessin du Rédounel, 10€ en vente au sac du berger, ou en le commandant au siège de l'association.*
- 3) en adhérant: carte annuelle 20 € - familiale 25 € (deux bulletins de liaison par an)*

La municipalité organise la fête des moissons et la fête du pain. Outre les animations éducatives prévues, pourquoi pas la fête des semailles, de la meunerie et de la minoterie d'autrefois au Rédounel ? Vent, céréales, pain, autant de notions que chacun d'entre nous ressent positivement. Une fois restauré, le Rédounel sera le seul moulin à vent fonctionnant en Aveyron. N'est ce pas un beau projet ? Faites que ce soit votre projet. Ensemble, faisons vivre notre patrimoine.

Aidez-nous. Merci.

Le conseil d'administration.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Bilan de la première tranche de travaux du Redounel en 2006

RECETTE 2006

Subv. Conseil Régional	5 966 €
Subv. Communauté de communes	2 000 €
Subv. Conseil Général	6 483 €
Parc des Grands Causses	3 050 €

TOTAL **17 499 €**

Participation Ass. Amis Couv. 2 469 €

Balance **19 968 €**

DEPENSES 2006

Contrat Cabirou (DVD Redounel)	750 €
Badaroux (charpente)	4 784 €
Ass. Château Montaignut (maçonnerie)	11 100 €
Badaroux (porte et fenêtre)	3 334 €

19 968 €



Recettes réservées à la deuxième tranche de travaux prévus en 2008

Comptes arrêtés au 15 novembre 2006

Parts des membres de l'Ass. Amis Couvertorade	2 270,00 €
Parts des personnes de la Communes	170,00 €
Parts des visiteurs de la Cité en 2006	3 215,00 €

TOTAL PARTIEL **5 655,00 €**

Ventes oreillettes journées médiévales juillet 2006	101,50 €
Ventes oreillettes journées médiévales août 2006	91,50 €
Ventes T.Shirts Redounel	450,00 €
Dons divers	149,90 €

TOTAL **6 447,90 €**

NB : Les 100 premiers T.Shirts ont été offerts par la boutique de la Couvertorade Le Sac du Berger.

Le Conseil Régional a attribué à L'Association, une somme globale de 22 867 € pour la restauration (maçonnerie extérieure) et la reconstruction de la toiture du moulin du Redounel.

Subvention reçue en 2006 : 5 966 € Reste pour la deuxième tranche : 16 900 €

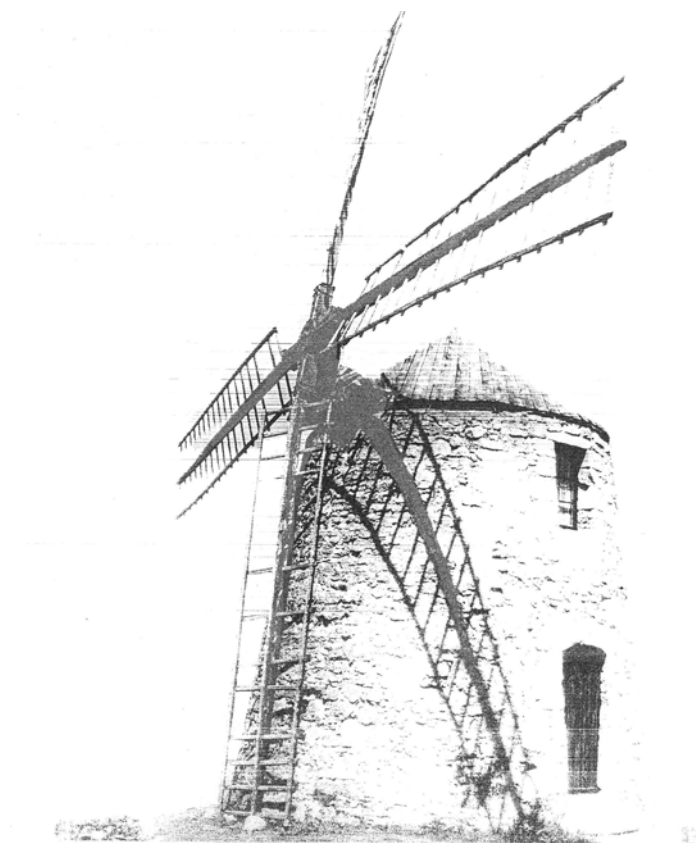
Le Conseil Général de L'Aveyron n'a pris en compte, dans un premier temps, que les travaux effectués en 2006.

Un dossier sera envoyé prochainement pour la deuxième tranche. Nous osons espérer 30% sur les factures TVA comprise.

Nous pouvons donc compter sur : 6 500 € collecté en 2006
16 900 € (reliquat Conseil Régional)
29 000 € (Conseil Général)

Total 52 400 €

Il nous faut donc recueillir pour 2008 : $94\,600 - 52\,400 = 42\,200$ €



Tourisme
Le bilan

	Fréquentation Point Accueil	Visites simples	Visites guidées	Nbre de voitures au parking
2005	106 488	18 539	11 509	41 322
2006	153 685	19 000	11 200	38 000

HISTOIRE

Du Pilat à Aigues-Mortes, de Jérusalem à Carcassonne en passant par La Couvertoirade

« ... Un lieu répondait à ces critères, La Couvertoirade appelée aussi « l'Aigues-Mortes des Causses ». Ce centre de production et de regroupement des élevages sur le Causse alimentait les Croisés depuis la fin du XIIème siècle... »

Extrait du livre de Christian Rollat, « L'Affaire Roussillon », un secret d'Etat civil et religieux bien gardé dès la fin des croisades de Louis IX.

Voici le texte de présentation de ce livre.

« Missionné par Philippe III le Hardi et le Pape Grégoire X en octobre 1275, Guillaume de Roussillon embarque d'Aigues-Mortes avec cinq cents hommes en armes au milieu d'une ville en pleine effervescence. Ayant fait son testament le « Capitaine des forces Françaises » appareille au Grau Louis et disparaît définitivement.

Nous partirons à la recherche de ce Chevalier mystérieusement volatilisé en Terre Sainte. Une enquête minutieuse, réelle et inédite qui croise le destin tragique des Templiers au plus haut niveau. Menée pas à pas en Occident et en Orient, l'auteur accumule les indices historiques puisés à la source des chroniqueurs Chrétiens et Musulmans depuis

le Concile de Lyon de 1274... Un résultat inattendu.

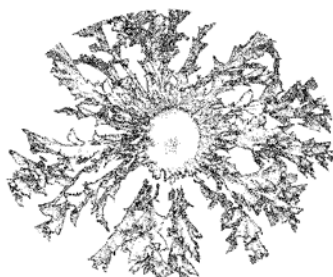
Après 7 siècles on dévoile enfin la vérité... Guillaume est retrouvé, les historiens sous Richelieu, Napoléon et Louis Philippe ont menti... A qui profitait le guet-apens tendu à Saint Jean d'Acre ?

Apparenté aux familles de Savoie, de Forez, d'Albon, du Viennois, de Bourgogne, de Beaujeu et même au Sire de Joinville, Guillaume de Roussillon, Seigneur de Roussillon et d'Annonay n'a jamais toléré l'injustice et le désordre dans les vallées du Rhône ou du Gier, alors... Qu'a-t-il découvert en Outre-mer, au point de faire sortir de sa réserve son cousin Guillaume de Beaujeu Grand Maître du Temple ? »

Vous le saurez en lisant « L'Affaire Roussillon dans la Tragédie Templière » de Christian Rollat.

Le livre n'est pas en vente à La Couvertoirade mais vous pouvez téléphoner à l'auteur au 06 98 84 17 23. Il vous indiquera la librairie la plus proche de votre adresse ou vous le fera parvenir. **Prix en librairie 25 €.**

Depuis le 1^{er} novembre, l'ouvrage est en vente à la librairie Sauramps de Montpellier.



HISTOIRE

La Porte Sud, « lo poutal d'abal », et les Compagnons de France

Le 11 septembre 2006, dans toutes les boîtes à lettres des habitants du village, une note de Madame le Maire : *« Les travaux de consolidation et de restauration de la Tour Sud vont débiter ce lundi 2 octobre. Seul l'accès des piétons sera possible durant toute la durée des travaux ».*

Cette note m'a ramené 65 ans en arrière en me faisant penser aux vacances pendant la guerre lorsque je venais, été, printemps, hiver chez mes grands-parents.

Dans le numéro 30 de la revue C Le Magazine (Actualités du Cœur d'Hérault), un récit de Jean Secchi, extrait de son ouvrage : « Les yeux de l'innocence, un enfant sous l'occupation » (L'Harmattan 2005) m'intéresse.

Le début du récit situe l'atmosphère de l'époque que beaucoup d'entre vous n'ont pas connue.

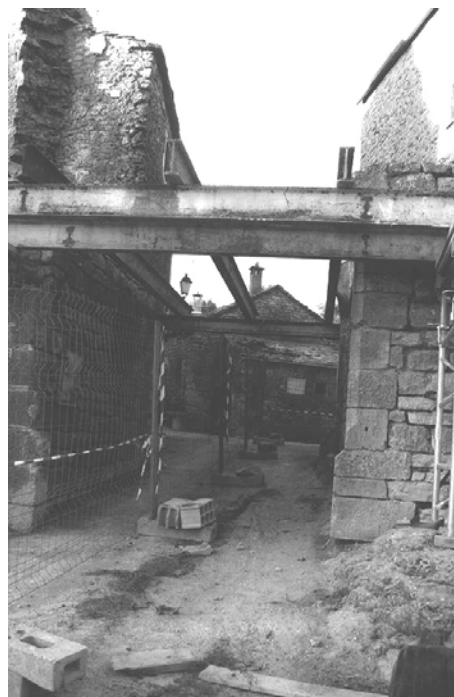
« Cet été-là, les moissons souffrirent du manque d'hommes. Les prisonniers et les enrôlés de force dans le STO (Service du Travail Obligatoire) travaillaient en terre ennemie. Par ailleurs, beaucoup de jeunes gens avaient rejoint le Maquis. Une bonne partie de notre économie était détournée au service de l'Allemagne qui, elle aussi, endurait des restrictions depuis longtemps.

En France, la population citadine, privée de ressources alimentaires provenant du monde agricole, s'initiait aux techniques du troc en échangeant des denrées introuvables dans nos campagnes, comme le café, le thé, les cigarettes, les alcools, le sucre, contre des denrées de première nécessité comme le lait, le beurre, la viande, les oeufs, les fromages. Les fruits et les légumes ne se bouscuaient pas sur les étals des marchés. Quant aux tickets de rationnement concernant les denrées de base, ils s'avéraient insuffisants pour assurer une alimentation correcte, surtout chez les enfants en période de croissance.

Succédant au troc, un véritable « marché au noir », plus lucratif, se développait à travers tout le territoire. Le jeu était malgré tout dangereux face à l'ardeur déployée par les agents de la répression des fraudes secondés par des gendarmes et des policiers. »

Pendant cette période – et depuis 1941 – à La Couvertoirade, le presbytère et le château étaient en pleine activité. Y logeaient des hommes jeunes. D'abord les volontaires des « Compagnons de France » (Compagnie Jean Mermoz). Automne 1941 – hiver 1941-1942.

Puis un contingent de jeunes, en été 1942, recrutés par la Direction du « Commissariat au travail des jeunes ». Moins volontaires que les premiers. Puis en 1943, d'autres encore. Environ 150 jeunes ont ainsi transité par ce que les journaux de l'époque appelaient « le camp de la Couvertoirade ». Et puis ce fut le tour des prisonniers allemands et italiens, gardés par MM. Dupond et Fontanille.



Pourquoi, à la note de Mme le Maire, j'ai réagi en pensant à la Tour Sud ? Parce que ce sont les Compagnons de France qui ont commencé à bâtir l'amorce de la tour telle que nous la connaissons jusqu'à aujourd'hui.

Domage que je n'ai pas la plume alerte de Jean Secchi – ni celle de notre ami L.M. Froelig – pour conter les expériences d'un enfant en vacances à La Couvertoirade pendant la guerre.

Mais 2006 doit être l'année des repentances et des « souvenirs » car le 26 septembre, au cours de la réunion du Conseil Municipal, Mme le Maire fait état d'une lettre de M. Baron, reçue le matin même.

M. Baron, après avoir rappelé que de nombreux villages ont une plaque commémorative rappelant les moments tragiques de l'époque, demande qu'une plaque de ce type soit apposée sur le lieu de séjour d'un groupe de jeunes qu'il avait commandé pendant 7 mois (début 1943 à juillet). « De ce groupe d'hommes (22 à 27) un certain nombre est tombé aux combats de la libération de l'Aveyron ou ont été pris par la Gestapo et fusillés à Sainte-Radegonde ou déportés en camp de concentration. D'où l'idée d'apposer une plaque sur leur lieu de séjour qui était le presbytère ».

Le 26 septembre, Madame le Maire, m'ayant demandé de m'occuper du dossier dans la mesure où je suis intéressé par tout ce qui s'est passé dans notre village et notre commune, j'ai écrit à M. Baron en précisant que ce ne sont pas seulement les 27 jeunes gens sous son commandement qui sont venus à La Couvertoirade.

M. Baron suggère le texte : « *Dès 1943, pendant plusieurs mois se sont cachés de jeunes Patriotes ou Réfractaires. Beaucoup sont tombés sous les balles de leurs tortionnaires nazis. Ils méritent notre reconnaissance.* »

« Dès 1943 » est trop réducteur. Il faut donc associer aux jeunes gens cités et connus par M. Baron tous ceux qui ont séjourné au presbytère et au château. Ce sont eux qui ont réalisé des travaux indispensables dans les locaux où ils logeaient : réfection des toitures et des planchers, aménagements intérieurs et installation de l'électricité.

Ils ont aussi nettoyé et colmaté la lavogne, collecté et taillé les moellons destinés à la reconstruction de la Tour Sud qu'ils ont amorcée.

Tous les anciens se souviennent des noms de quelques uns de ces Compagnons et de Jean Rigal, leur contremaître qui a laissé un très bon souvenir – tout comme la plupart de ces jeunes. Après les Compagnons, les jeunes gens des classes 39/3 et 40/1 furent rassemblés en zone non occupée dans les « Chantiers de la Jeunesse Française ». Ce ne sont pas ces chantiers dirigés d'une main ferme par le Général de la Porte du Theil qui sont venus à La Couvertoirade. Dans notre région il y en avait 2 dont la réputation était d'être « extrêmement ferme » - c'est un euphémisme – celui du Mas du Rouquet et celui de la Borie Noble. A La Couvertoirade, c'était semble-t-il, plus « cool », comme on dit aujourd'hui.

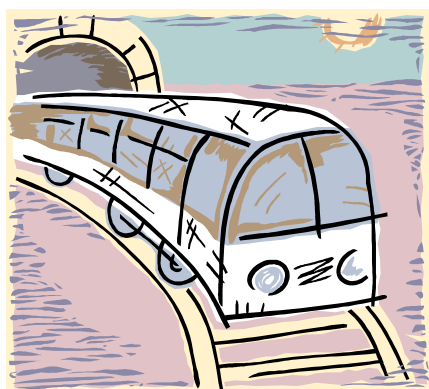
L'initiative de poser une plaque du souvenir revient bien sûr au Conseil Municipal seul habilité à définir un texte. Mais il ne faut pas courir le risque d'erreur ou d'omission. Et c'est la raison pour laquelle nous allons faire quelques recherches de documents. Hélas, dans les compte rendus des Conseils Municipaux de La Couvertoirade, strictement rien.

Nous avons donc besoin de vous, lecteurs amis, si vous connaissez des personnes se souvenant de cette période à La Couvertoirade, faites-les parler et le courrier des lecteurs se fera l'interprète de vous et de vos interlocuteurs. Il faut absolument se souvenir de cette période – M. Baron a raison. Encore faut-il être précis et complet.

HISTOIRE

Le chemin de fer dans le Sud-Aveyron A propos d'une délibération du Conseil Municipal de Mai 1913

Juste avant la guerre de 1914, le plateau du Larzac a failli être traversé de Lodève à Millau par une ligne de chemin de fer. La guerre a certainement été une des nombreuses raisons pour ne pas donner suite au projet.



Nous connaissons tous la ligne Tournemire-Combe-Redonde-Saucières-Le Vigan. L'association a publié d'excellents articles du Père François Ferrières, ancien curé de La Couvertorade. Le bulletin 64 de juin 1990 recrée l'historique... « Dès 1857, on projette une ligne ferroviaire qui relierait Rodez à Nîmes par Nant... » Notre commune vote une « aide » de 50 F seulement, vu le peu d'intérêt pour La Couvertorade. « En 1861, délibération de la municipalité approuvant cette ligne »... « En 1878 (17 novembre) sur proposition de M. Clamens, le Conseil émet le vœu que les études d'un nouveau tracé soit adopté définitivement comme plus avantageux que celui passant par la vallée du Cernon ».

Que de projets alors !

En 2006, que de déceptions ! Nous célébrons les 25 ans du TGV, bien sûr. Mais comme disait Pierre Camplo dans le film de 53 minutes que nous avons, Michel Cabirou et moi, tourné en 1994, « De fer ou d'asphalte » : « En fait d'aménagement du territoire, nous sommes servis !!... Nous sommes complètement délaissés ». En écho à la même date, la réflexion de Marc Censi, alors Président de la Région Midi-Pyrénées : « L'Etat et la SNCF ont participé par leurs décisions à l'émergence de 2 France : la France des grandes villes et une France des petites villes et des zones rurales, abandonnées de plus en plus par le secteur public ».

La polémique, d'ailleurs, continue. Dans un article du 17 septembre de Midi-Libre, intitulé « La marche symbolique des défenseurs du rail », nous lisons que cette action était « destinée à protester contre le démantèlement du Service ferré en Aveyron... Après les soucis de la ligne Béziers-Neussargues, les menaces de suppression (ou suppression pures et simples) subies par les trains de nuit, la Société Nationale tente, aujourd'hui, de supprimer la liaison directe Rodez-Paris en voulant imposer un changement de rame à Brive.

Et comme si cela ne suffirait pas, voilà qu'une partie des cheminots de Capdenac va certainement être obligée de quitter l'Aveyron »... « Et le billet Rodez-Paris coûtera 2 fois plus cher ».

Mais revenons au projet de la ligne Lodève Millau en mai 1913.

Voici la délibération du Conseil Municipal (11 membres dont M. Camplo, maire). Je pense qu'elle en surprendra plus d'un.

« Monsieur le Maire, expose qu'une question intéressant tout particulièrement les intérêts vitaux de nos pays est à l'ordre du jour, celle d'une étude de voie ferrée, reliant la ligne de Paulhan-Lodève à la ligne de Béziers-Neussargues ;

Il indique, les divers projets étudiés, depuis cinquante ans, toujours refusés parce que trop chers, pour le peu d'importance des raccordements demandés, et des localités desservies ;

Il demande l'étude d'un projet plus considérable dans son ensemble, mais remplissant un but plus large que ceux déjà proposés, et répondant aux désirs de la majeure partie des populations de l'arrondissement de Millau, et de l'arrondissement de Lodève ;

Il s'agit de la ligne Lodève-Millau traversant le Larzac, par La Vacquerie, Le Caylar, et la Cavalerie, et prie le Conseil de donner son avis ;

Le Conseil : ouï l'exposé de Monsieur le Maire ;

Considérant que la voie naturelle faisant communiquer le Plateau central et le Bas-Languedoc, doit passer par le Larzac ;

Que toutes les voies romaines ayant cet objectif traversaient cette région ;

Que la route nationale n° 9 de Paris à Perpignan, d'un trafic si important avant la création des chemins de fer, traversait également le Larzac, et reliait Millau à Lodève ;

Que la différence radicale des produits industriels et agricoles des deux régions, qui se trouveraient ainsi mises en communication, donnerait à cette ligne, une très grande activité ;

Considérant en outre, que l'Etat retirerait au point de vue militaire de grands avantages à la création de cette ligne, le Camp du Larzac, se trouvant relié le plus directement possible, avec les villes de garnison, qui y envoient leurs régiments : par ex. : Lodève, Montpellier, Béziers, Perpignan, Narbonne, Agde, Cette, Lunel, Castres, Carcassonne, Rodez, Mende, etc...

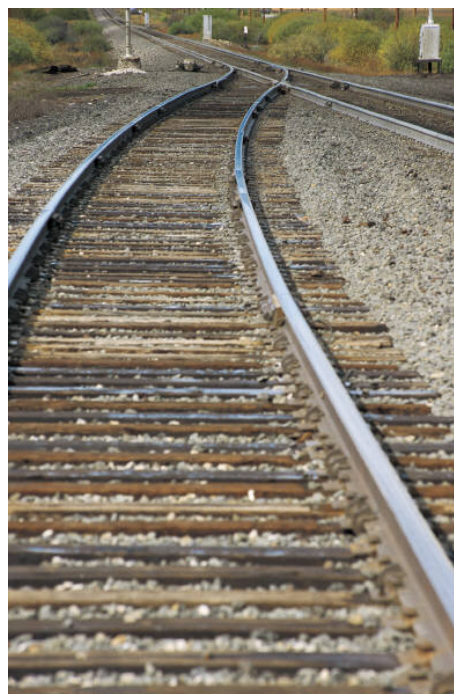
Que toute étude impartiale de la question doit décider les autorités compétentes à accorder ses préférences au projet dont s'agit ; projet, qui donnera un débouché vers le Nord à l'arrondissement de Lodève, et qui en donnant satisfaction aux régions de l'Aveyron et du plateau du Larzac jusqu'à ce jour complètement déshéritées, sera d'une utilité incontestable pour les intérêts généraux de deux grandes régions : Plateau Central et Bas-Languedoc ;

Considérant enfin, que seules des départements de l'Aveyron et de l'Hérault, ces régions sont sans voie ferrée, que c'est pour elles la ruine, si on adopte un autre projet ;

Par ces motifs :

Le Conseil décide à l'unanimité qu'il y a lieu de prier Monsieur le Préfet, de vouloir bien soumettre à Monsieur le Ministre des Travaux Publics, nos doléances et nos vœux afin qu'une étude de la ligne Lodève-Millau soit faite au plus tôt ; cette ligne interdépartementale répondant à la fois à un but stratégique et d'intérêt général. »

Compte-rendu du C.M de Mai 1913 à La Couvertorade.



HISTOIRE

La Pezade 22 août 1944 (suite et fin)

Sous ce titre, nous avons publié dans le dernier bulletin (101) le récit de Georges Causse (qui demanderait une suite, n'est-ce pas, Georges ?) et un commentaire sur « Un avion abattu aux Infruts ». Nous citons deux articles de M. D'Hondt, publiés par La Revue du Rouergue (n° 57 et 58).

A propos de cette « postface » à l'article de G. Causse, nous avons reçu des documents de Monsieur Jean ROBIN qui est le vrai découvreur du nom du pilote « inconnu ».

Le 13 septembre, M. Robin nous écrit : « Aujourd'hui je vous remets les pages de garde de ma plaquette ainsi que les pièces jointes. C'est le résultat d'un travail assidu et tenace... »

En effet. Je suis persuadé que nos adhérents prendront plaisir à lire quelques lignes du début de « X-120 – Le pilote inconnu du Larzac – 22 août 1944 ».

Le texte complet et les nombreuses annexes sont à votre disposition au siège social de notre association. Venez les consulter en 2007.

Dans ces archives, vous trouverez l'article publié par l'Office de Tourisme du Larzac Méridional – Le Caylar dans « Lo Miralhet del Plateu » (n°28 automne 1999). L'article relate la cérémonie du 22 août 1999. Car c'est en 1999 – et non en 2000 – que le drapeau américain a flotté à côté du drapeau français. Lisez cet article : il est de notre ami Pierre-Marie Bertrand.

Voici ce qu'écrit M. Jean Robin :

*« Bien que jeune et immature, je n'en suis pas moins le témoin de cette période tourmentée... je n'ai pas toujours su mesurer les événements à leur juste valeur aussi, à la retraite, me suis-je passionné pour l'Histoire de la Libération du Languedoc. J'ai étudié à travers les livres et les colloques sur la Résistance en R3 cette période de notre histoire. A chacun sa vérité, néanmoins un immense travail se fait au sein des colloques et les Historiens peuvent alors prendre le relais des Résistants car la Mémoire doit perdurer. **Je note cependant que la place faite par les Historiens à l'aviation alliée n'est pas toujours à la hauteur de son action pendant le débarquement de Provence.** Certaines interventions ont été totalement occultées (Le mitraillage de la gare du Crès le 19 août 1944.), d'autres ont été minorées (Les interventions de l'aviation embarquée suscitées par les missions radio "Jedburgh". Ainsi la colonne de Rodez est-elle constamment attaquée au cours de sa retraite en direction de la vallée du Rhône. L'action conjuguée des maquis et des chasseurs bombardiers provoque finalement une importante reddition dans le Gard. En étudiant le cheminement de la dite colonne, je note à plusieurs reprises que les Historiens font état d'une attaque aérienne effectuée sur le plateau du Larzac. Cette intervention est toujours rapportée de façon laconique dans les termes suivants : « **Le 22 août 1944, la colonne de Rodez est attaquée par deux avions, l'un d'eux est abattu et le pilote a été enterré aux Infruts.** » Voyez :*

- « Construire l'Histoire de la Résistance, Aveyron 1944 » par Messieurs Christian Font et Henri Moizet.
- « Les maquis du massif central méridional » et « L'Hérault dans la Résistance 1940-1944 » par Feu Gérard Bouladou.

- « Histoire de l'Armée secrète du sud Aveyron et le Maquis Paul Claie » par le commandant Henri Barthés.
- « Les opérations aériennes en Bas-Languedoc, 39-45 » mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine par Brice Peired.

A force, cette affaire m'interpelle et devant l'imprécision des faits, j'en conclus que nous sommes en présence d'un « **pilote inconnu** ».

Je n'ai de cesse alors : retrouver le nom de ce pilote... mais comment s'y prendre ? Ma méthode, si j'ose dire, est simple : il faut en parler autour de soi, il faut faire appel aux autres chercheurs, ils sont nombreux et nous finissons tous par nous connaître, il faut lancer des appels dans toutes les directions: la presse, les témoins éventuels, les Mairies avoisinantes, les Archives locales et les Archives US... que sais-je ! »

« J'en parle incidemment à mes amis randonneurs de l'ANR de l'Essonne. Solange Fortin, originaire de Saint Affrique, me suggère de faire appel à Monsieur le Député Maire de Millau, ancien Ministre de la Coopération, Monsieur Jacques Godfrain. Une simple carte de lecteur ne me permet pas d'accéder aux archives administratives. Je reçois alors le meilleur accueil grâce à Monsieur Godfrain. Il s'intéresse à l'affaire et me met en contact avec le Conservateur des Archives Municipales, Monsieur Frayssenge, ainsi que Monsieur l'Archiviste départemental.

Les faits me sont confirmés par Monsieur Frayssenge :

- L'attaché du Général Roubertier a visité l'épave de l'avion aux Infruts.
- Il semble que l'avion ait été entravé par les poteaux électriques qui bordent la Nationale 9 avant de s'écraser au nord des Infruts.
- Le corps du pilote « anglais » aurait été récupéré par une mission alliée...

Il se confirme que nous sommes en présence d'un « **pilote inconnu** » !

« J'ai écrit bien évidemment aux Mairies du Caylar et de la Cavalerie mais sans grand succès, aussi ai-je profité à plusieurs reprises de mes voyages dans le Midi, pour parcourir les lieux à la recherche de témoins. Le Journal de Millau ne semble plus s'intéresser à l'affaire !

Au Hameau des Infruts, j'ai la chance de rencontrer une dame âgée à qui je n'ai osé demander le nom. Elle m'a montré le lieu où l'avion s'était écrasé et m'a affirmé que des débris de cet avion avaient été déposés sur la tombe du pilote. Il avait été enterré sommairement au bord de la route par les soldats Allemands auprès de quatre ou cinq des leurs tués lors du mitraillage. Les Allemands partis, les habitants du village auraient planté un drapeau américain sur la tombe du pilote. Ils fleurissaient exclusivement cette tombe... Difficile d'en savoir plus. A la Cavalerie, le Secrétaire de Mairie en l'absence de Monsieur le Maire, m'a dirigé sur Madame Muret qui fut témoin du crash. Elle me confirme ce que je sais déjà et précise qu'il s'agissait d'un petit chasseur, détail qui a son importance. A l'époque, Madame Muret tenait le standard téléphonique de la Cavalerie. Son fils est le Maire actuel du village. Madame Muret pense que des débris de l'appareil traînent encore dans les granges alentours. Longtemps j'ai cru pouvoir mettre la main sur un morceau significatif de l'avion afin de le faire analyser: est-ce un avion américain, un anglais? Pour ce faire, j'ai demandé l'aide de la presse millavoise mais sans obtenir de réponse... très vite les portes se referment ! »

Les portes se referment, certes mais grâce à sa patience et à son acharnement, M. Robin a retrouvé le Lieutenant Richard F. Hoy.

Le 19 octobre, M. Robin m'a envoyé d'autres documents avec la lettre qui suit :

Cher Monsieur,

Aujourd'hui je vous remets une synthèse des faits ayant permis à Monsieur Laurent D'Hondt de faire état de mes recherches comme s'il en était l'auteur !

Ce qui m'a fortement interpellé, disons le, c'est le calendrier proposé tant dans le bulletin de liaison n° 101, je cite:

« grâce aux articles de M. D'Hondt publiés par la revue du Rouergue (1998).... ».

Que dans votre lettre du 22 juillet dernier; vous écrivez:

« En effet, je ne connaissais que l'article de la Revue du Rouergue (1er trimestre 1998) et l'article de la même revue du 2ème trimestre 1998, les deux articles signés par M. Laurent D'Hondt.... »

Après avoir acquis lesdits articles auprès de l'actuel directeur de la revue du Rouergue, Monsieur Marty, je suis à présent en mesure de redresser ce calendrier que vous avancez de bonne foi.

Le premier article de D'Hondt est paru dans le n° 56 du dernier trimestre 1998 bouclé et distribué dans le courant du premier trimestre 1999.

Le second article apparaît dans le n° 57 du premier trimestre 1999.....

Ainsi Monsieur D'Hondt avait-il sous les yeux (grâce à ma stupide naïveté.) l'ensemble de mes recherches pour écrire ses articles.

*Sans doute s'est-il venté auprès de Monsieur **Pierre Lançon** alors directeur de publication de la Revue d'où cette préface au second article toute en faveur du plagiaire et laissant à penser qu'il était bien l'auteur des recherches dont il faisait état tandis que je procédais..... « à d'autres investigations.....! »*

Ainsi avez-vous, cher Monsieur, les éléments nécessaires en vue d'une juste information dans le prochain bulletin de l'Association.

Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

J. Robin

Voilà qui est dit et écrit. Comme vous, nous sommes contre « le piratage » et indignés par ceux qui se bornent à recopier les informations volées.

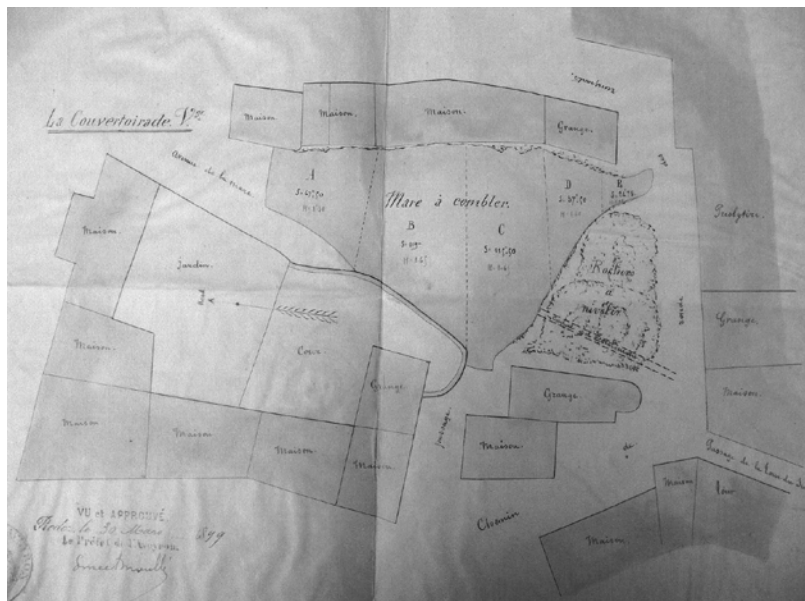
Merci d'avoir définitivement éclairci le mystère de l'avion abattu.

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

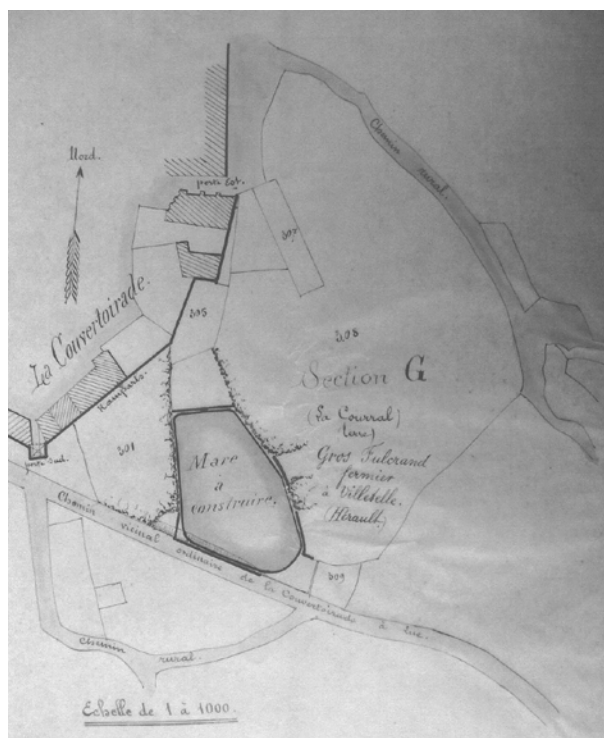
Les mares à La Couvertoirade

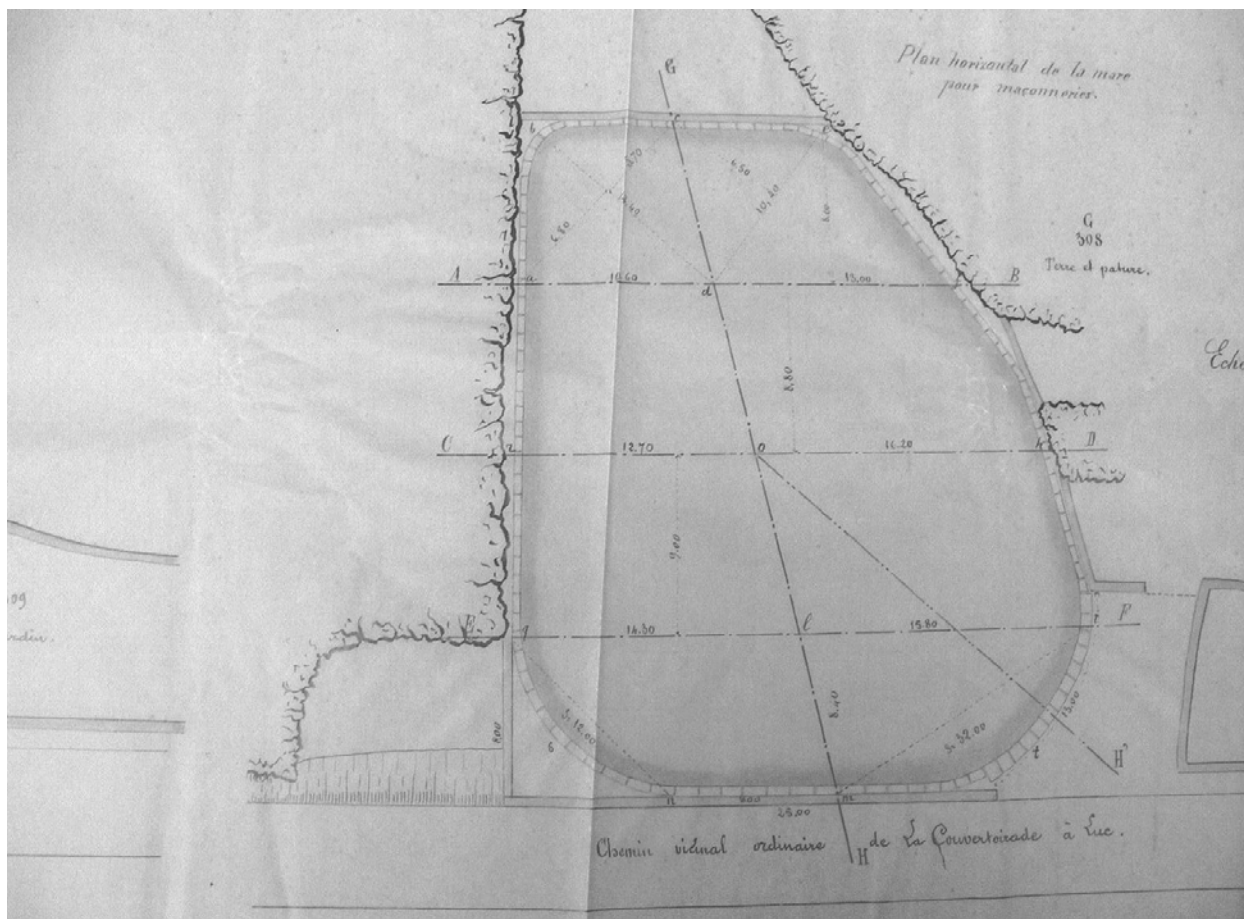
Depuis le numéro 95 de juin 2003, un article faisait état des délibérations communales de 1884 à 1912 au sujet des mares. Monsieur Jacques Miquel nous permet aujourd'hui de compléter cet article car il nous a aimablement communiqué des plans particulièrement instructifs sur :

1) la mare à combler à l'intérieur des remparts



2) la mare à construire (2 plans)





Exercice à faire :

Cher lecteur, après avoir bien enregistré la longueur, la profondeur, la largeur de la lavogne actuelle, se replonger dans les livres de calcul de son enfance.

Et maintenant, calculez le volume d'eau de la lavogne

- a) lorsqu'elle est pleine*
- b) lorsqu'elle est à 2m du bord le plus haut*

Les résultats seront publiés – si nous avons des réponses – dans le prochain bulletin.

Merci

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

« Si fait, c'est éblouissant de vérité ».

Nous les avons nourris (avec du lait), ces furets, nous les avons portés et, pour qu'ils veuillent bien sortir de « la cave », appelés « catou, catou, catou »... Nous, les gosses de l'après guerre, Robert, Jean, leur cousin et, bien sûr, tous les autres chasseurs.

Car « les furetées » étaient autorisées, alors... Que de péripéties et d'émotions !

La chasse au furet

" Il court, il court le furet, le furet du bois, mesdames, il court, il court le furet, le furet du bois joli. Il est passé par ici, il repassera par là..." Vous connaissez tous cette chanson empreinte de nostalgie enfantine et vous pouvez la fredonner avec moi. Mais combien d'entre vous l'ont réellement vu courir, le furet du bois joli ? Moi oui, je l'ai vu, vu de mes yeux !

Car mon père possède des furets, comme plusieurs chasseurs du village. Par contre, il ne parle jamais de chasse au furet mais de "furetée". Cet homme m'étonne toujours par l'étendue et la précision de son vocabulaire.

Mon père a installé ses deux furets dans une cage grillagée placée sur une étagère au-dessus de la porte dans le W.C. du maître. C'est-à-dire loin de l'habitation, dans la cour de l'école. Ils sont là bien à leur place : car il faut avouer qu'ils ne répandent pas une fameuse odeur, nos deux furets !

Ces bêtes présentent un aspect et un comportement inquiétants : longues de deux pans de main, le pelage jaune sale, les yeux rouges, le museau pointu, elles tournent dans leur cage avec une vivacité sournoise. J'apprendrai plus tard que le furet est une variante albinos (d'où les yeux rouges) du putois (d'où l'odeur !) J'ai ordre de ne pas m'approcher d'elles et je m'y plie sans peine, les furets n'incitent pas à la caresse ! Outre l'odeur répulsive, ils possèdent des dents redoutables et mon père se fait mordre régulièrement lorsqu'il les manipule. Il utilise de gros gants fourrés, mais il oublie parfois de les enfiler... A chaque morsure, il enrage et insulte à sa façon les furets, heureusement

non enragés pour leur part, et qui n'ont cure des cris paternels :

- Saloperie de cochonnerie de
vacherie de chiennerie de
putoiserie de furets !

Puis il fait saigner la plaie en pressant ses berges et suce avec grand soin la morsure pour en extraire toute souillure, ce qui tarit pour un temps l'expression de sa rancoeur. Les enfants, nous retenons à grand peine notre envie de rire devant la structure verbale de la colère du père... Une fois le drame estompé, loin de ses oreilles, nous nous entraînons à reproduire sans reprendre respiration ses cascades de jurons.

La chasse au furet, la "furetée", est particulière. Elle s'attaque au seul constructeur de terrier, le lapin. Cette chasse veut transformer son douillet refuge en un terrible piège. Le chasseur commence par repérer un terrier habité et localise ses diverses sorties. Si elles apparaissent trop nombreuses, il en obture quelques unes avec de gros cailloux, puis fixe solidement sur deux des sorties restantes un filet à grosses mailles. Les furets sont ensuite équipés d'un collier porteur d'un fin grelot qui sert à repérer leur retour. Le chasseur introduit ensuite les furets dans l'entrée du terrier. Les sanguinaires bestioles, préalablement affamées par leur maître les jours précédant la furetée, s'enfoncent sous terre à la recherche des lapins. Ceux-ci les voyant surgir s'égayent en tous sens vers la plus proche sortie, butent sur celles obturées, retournent fébrilement vers une autre issue, finissent par bondir à l'extérieur et se prennent dans un filet où le chasseur prestement les assomme et les saisit.

Il ne reste plus qu'à attendre la sortie des furets et qu'à les recueillir dans leur cage. Toute cette scène s'enchaîne normalement en près d'une heure.

Voilà pour la théorie, pour la fureté idéale, telle qu'elle est expliquée dans les savants traités cynégétiques que lit mon père. Pour moi, cette chasse souterraine dans l'obscurité des terriers, a quelque chose d'inquiétant : je m'imagine, petit lapin candide, rencontrant au détour d'une galerie un furet sanguinaire ! Quelle horreur ! Pourtant j'éprouve du plaisir quand mon père saisit un lapin empêtré dans un filet et je m'interroge sur cette dualité de mes sentiments.

Dans la pratique, la malice de notre Causse du Larzac peut donner lieu à quelques vicissitudes que les livres ne signalent pas. Mon père incrimine dans ces cas soit le terrier, soit les lapins, soit plus souvent les furets. J'essaie de me faire une idée personnelle et découvre les 3 variantes de furetés qu'il m'est donné d'observer.

- Les variantes "terrier" sont essentiellement liées à la configuration des dits terriers. Il suffit qu'une seule issue échappe à la sagacité de mon père pour que Jeannot Lapin l'utilise justement pour s'enfuir avec toute la famille ! Le lapin n'a pas la sotte habitude humaine de baliser les issues de secours à grand renfort de flèches et de panneaux ! Il ne dépose pas non plus les plans de son terrier en Mairie !

- Les variantes "lapins" tiennent à la réalité de l'occupation des lieux par ceux-ci. Parfois, malgré l'observation de crottes révélatrices par le nombre et la fraîcheur d'une présence actuelle, en dépit d'un repérage parfait des issues, les furets remontent rapidement en surface : bredouilles. Jeannot Lapin, averti mystérieusement, a déménagé dans la nuit à la cloche de bois pour s'abriter quelque temps chez sa belle-mère...

- Les variantes "furets" sont celles qui occupent le mieux et le plus longtemps le chasseur. Dans la première, les furets refusent avec obstination de descendre dans le terrier. Le père les refoule pourtant vers les entrailles de la terre, au risque de se faire mordre, ils remontent à chaque fois avec des grâces sinueuses de serpent. Il ne lui reste au bout d'un moment qu'à renfermer en pestant ses bêtes dans leur cage grillagée et à récupérer ses filets. Dans la deuxième, les furets se précipitent vers leurs futures victimes avec une ardeur de bon augure, quelques lapins se font même prendre dans les filets, puis le temps s'égrène et les furets ne remontent pas... Dégustent-ils quelque lapin dodu qu'ils ont saigné pour leur usage personnel ? Font-ils la sieste dans un recoin douillet du terrier ? Le chasseur s'énerve, arpente fébrilement les alentours du terrier, piétine la pelouse du Causse qui s'aplatit, se creuse. Il siffle, appelle, s'allonge sur le sol pour placer son oreille contre l'entrée du terrier : pas un son, pas le moindre tintement de grelot en retour. Le jour qui faiblit entraîne dans sa chute les derniers espoirs de notre homme. Consterné, il commence à ôter les filets qui coiffent les issues du terrier. Funeste erreur ! C'est alors que les furets surgissent par un orifice découvert et s'égayent dans la campagne obscure, tôt poursuivi par notre chasseur, maintenant exaspéré, guidé par le son des grelots. Il les capture grâce au jet adroit d'un filet sur leurs têtes, crie pour que j'apporte la caisse des bestioles pendant qu'il les contient, se fait mordre par l'une ou l'autre. Il est furibond ! Je le sens capable de les écraser d'un coup de talon ! Les furets le perçoivent et réintègrent leur cage presque docilement.

Nous rentrons à la nuit noire sous une lune rousse qui annonce la pluie proche. L'astre nocturne nous suit pas à pas, découpe nos ombres et se fige lorsque je me retourne pour le surprendre. Seul le bruit de nos pas sur la route et le grelot épisodique d'un furet. Le

père ne parle pas et je me garde bien de rompre le silence. Nous voici à la première lumière du village, celle placée devant la maison Agussol. Nos ombres changent, nous doublent par la droite, nous devancent, s'allongent puis s'estompent. Nos ombres lunaires réapparaissent. Je le fais remarquer. Le père me sourit et lâche :

- Quelles sales bêtes !

J'acquiesce en hochant la tête. Je suis en accord parfait avec cette opinion.

Confronté pour la troisième fois à la "variante furet du deuxième type", mon père prouvera

au village qu'il n'est certes pas un imbécile, puisqu'il est capable de changer d'idée : il proposera ses furets, leur cage grillagée et la caisse servant au transport sur les lieux de chasse au garde-chasse de Cazejourdes.

A une seule condition : qu'il ne lui parle jamais de ces satanées bêtes.

Il sera fait ainsi.

L.M. Froelig



LA VIE DU CAUSSE

Les Causses et les Cévennes

A une marche du Patrimoine mondial

« Le dossier des Causses et des Cévennes au Patrimoine mondial suit son cours.

Le Comité du Patrimoine mondial (UNESCO), réuni début juillet à Vilnius (Lituanie) a demandé un complément d'informations.



Le dossier devrait, ainsi enrichi, être présenté à nouveau à la prochaine session du Comité, en 2007.

Jean Puech, président de l'Association de valorisation des espaces des Causses et des Cévennes (AVECC) a souligné que l'ensemble des acteurs du territoire concerné sur les départements de l'Aveyron, de l'Ardèche, de l'Hérault, du Gard et de la Lozère « *restait mobilisé* ».

Pour lui, les Causses et les Cévennes « *sont à une marche du Patrimoine mondial.* »

Cet article a paru dans Grand A, le magazine du Conseil Général de l'Aveyron (septembre 2006).

Le 22 août, au siège du Conservatoire Larzac Templier Hospitalier, à l'occasion de la réception pour le départ à la retraite de la Directrice du CLTH, Delphine Lapeyre, M. PUECH a été plus explicite et, semble-t-il, optimiste.

Il a loué le travail de Mme Lapeyre non seulement dans l'Aveyron mais aussi au Japon et à Vilnius où elle a été remarquablement efficace dans des débats bien évidemment politiques. Son entregent a fait merveille auprès des ambassadeurs et des délégués des pays qui prenaient part au vote. Hélas, les représentants du Nord de l'Europe ne se sont pas montrés aussi convaincus que les représentants de l'Inde ou des pays asiatiques qui ont voté pour ce projet.

Delphine Lapeyre n'est plus directrice du CLTH. Mais elle reste porte-parole de ce projet auprès de l'UNESCO. Cette ancienne collaboratrice de l'ICOMOS a été et sera encore en 2007 la cheville ouvrière de ce parcours vers la plus haute marche du podium. Tous les espoirs sont, paraît-il, permis ! Les partenaires de l'AVECC en effet, décidés à répondre aux questions posées par l'Unesco, fourniront les informations pour un dossier qui doit être réexaminé dans un délai de 3 ans. La première réunion après le renvoi du dossier devait avoir lieu à Ganges en septembre.

LA VIE DU CAUSSE

Des associations s'unissent pour débroussailler une partie du GR71

Les **associations** "les amis de La Couvertoirade" et "Restauration et sauvegarde du patrimoine du Larzac méridional" ont organisé récemment une inauguration symbolique d'un tronçon du GR71, rouvert dans sa véritable emprise entre buis et murets en pierre sèche, après trois journées de débroussaillage.

Dès 9 h, une quinzaine de personnes ont affiné le nettoyage en éliminant les pierres ou les morceaux de buis qui dépassaient au niveau du sol.

Ensuite, à 11 h 30, en présence notamment de Frédéric Roig, conseiller général du canton du Caylar, de plusieurs maires dont Mme Meinard (Les Rives), MM. Cambon (Le Caylar) et Gay (Sorbs), de Michel Garlenc, adjoint au maire de La Couvertoirade, de Jean Trinquier, président de la communauté de communes du Lodévois-Larzac, de M. Bessièrès, représentant le comité départemental de la randonnée pédestre (34), des associations de marcheurs Capitelle et Vagabonds des grands causses, le tronçon (400m environ) a été parcouru.

Avant l'apéritif, les divers intervenants ont souligné l'importance du travail réalisé qui permet d'éviter ainsi le passage en propriété privée. En effet, cette liaison entre les sites renommés du Roc Castel et de la cité templière est très fréquentée par les randonneurs (marcheurs, vététistes, cavaliers) puisque c'est un maillon de divers itinéraires labellisés (GR71, boucle d'un PR et GR des pays du



Elus et bénévoles ont souligné la nécessité de poursuivre l'opération

Larzac méridional). Il est envisagé et nécessaire de poursuivre l'opération de part et d'autre de ce tronçon, afin d'avoir un passage uniquement sur le chemin communal, c'est-à-dire en direction de La Couvertoirade dans la continuité de ce qui a été entrepris et en direction du Caylar où il existe quelques passages en propriété privée.

Comme cela a été évoqué, le mouvement associatif bénévole ne pourra pas tout faire. Il a donné une impulsion et il faudra que les collectivités mettent en oeuvre les moyens adéquats, ce que tous les élus présents ont admis volontiers.

Article du Midi Libre

LA VIE DU CAUSSE

Rencontre des Couteliers et des Maréchaux-ferrants au Domaine de Gaillac

Les 2 et 3 septembre 2006

Niché au confins de l'Aveyron, entre plaines austères et majestueuses du Grand Causse du Larzac et luxuriance du pays Cévenol, le domaine de Gaillac, centre équestre de 800 hectares situé à quarante kilomètres au sud de la ville de Millau, abrite pour la neuvième année consécutive le salon « Fers et Lames ». Cette région, qui respire les grands espaces, la liberté, les brigands du temps jadis et... le roquefort, est un incontournable des passionnés de coutellerie française.

En 1998, quatre passionnés de forge et de coutellerie décident d'unir leur force et leur talent pour lancer un salon pas tout à fait comme les autres puisqu'il rassemble en même lieu manifestations équestres et forge ; couteliers et maréchaux-ferrants. Pari réussi puisque aujourd'hui, ce sont plus de 7 000 visiteurs qui sont venus troquer leur quotidien pour s'immerger un week-end au cœur de l'artisanat coutelier et régional, s'enrichir au contact des animations de forges et de spectacles animaliers qui ont magnifiquement rythmé la vie du salon.



Que de chemin parcouru entre la soirée d'un certain samedi de l'année 1997, lors de laquelle une tempête avait obligé les organisateurs à tenir toute la nuit les haubans du chapiteau faisant office de bar de peur qu'il ne s'envole, à ce premier week-end de septembre qui aura vu des milliers de personnes se presser en foule ! Mais derrière la convivialité de ce salon inoubliable, se cache aussi une organisation sans faille. Et il en faut pour loger des centaines de personnes et en nourrir plus de 1500 pendant deux jours !

Une telle aventure ne peut qu'inciter à transmettre un peu de cette chaleur humaine, de ces échanges et de ces découvertes en coutellerie, que donner l'envie de revenir aussi, d'autant que les 1^{er} et 2^{ème} septembre 2007 signeront l'anniversaire des dix ans de ce salon hors normes.

Texte de « Magali Compagnon » journaliste

LA VIE AU VILLAGE

Compte-rendu des activités culturelles de l'été 2006

Représentation théâtrale

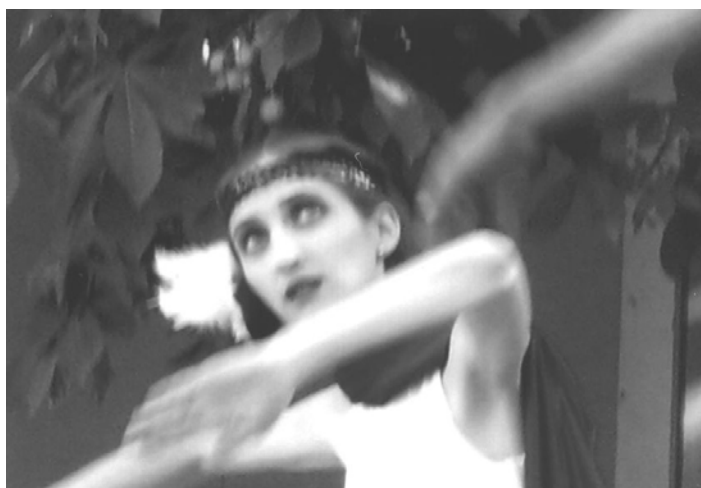
Printemps, été automne, hiver... non, nous n'avons pas assisté à un diaporama de l'année 2006 sur le Larzac mais à un magnifique spectacle théâtral et corporel proposé par la troupe de la **Deliz Compagnie**.

« Mirage » était le titre de cette représentation qui nous entraînait à travers les différentes saisons de la vie, ponctuées de rires et de larmes avec pour fil conducteur, la vie du couple.

Bravo à la mise en scène avec musiques et gestuelles appropriées qui ont provoqué émoi et ravissement.



Bravo à tous ces acteurs talentueux, créatifs, heureux de nous faire partager leur passion.



Bravo à ces jeunes compagnies d'amateurs qui en venant dans nos villages apportent évasion et bonheur : elles méritent notre soutien et nos encouragements.

Concours de pétanque « Papi René »

P Passionnant pour les nombreux joueurs qui s'étaient inscrits et les spectateurs venus les encourager.

E Emotion assurée devant un parterre d'autochtones qui encourageait ses favoris.

T Tension très forte pour Anne-Marie et Stéphanie qui ne voulaient pas décevoir leurs supporters !

A Amitié retrouvée autour de moments simples et conviviaux.



N Nostalgique en pensant à Papi René mais heureux de savoir que les jeunes qu'il avait formés à la pétanque, continuaient d'entretenir cette passion.

Q Qualité de ce concours qui a permis de retrouver petits et grands dans la bonne humeur.

U Unanimes les Couvertoiradiens pour applaudir la victoire de Rémi Courson-Aussel, vainqueur de la Coupe Junior.

E Exploit pour Pierre Cauvel et Jacques Dupont qui ont remporté la Coupe 2006. (Ils envisagent de s'inscrire au Mondial de pétanque de Millau... laissons-les rêver !!)

A l'an que ven.





Photo d'Anne-Marie Jonquet

Concert à l'église

Cette année encore, le succès du Concert de Frédéric et Jakline Varenne était au rendez-vous.

Les superlatifs seraient trop nombreux pour décrire cette soirée où tout ne fut que ravissement.

Mélomanes et profanes ont apprécié la variété du programme et l'interprétation extraordinaire de Frédéric avec cette fascinante voix de Haute-contre.

Le public debout applaudissait espérant que ce moment merveilleux puisse encore se prolonger une partie de la soirée.

C'est alors que pour nous apaiser et nous ravir, Frédéric (avec une pointe d'humour que nous lui connaissons !) interpréta avec la complicité de la remarquable Jakline un extrait de l'Oiseau de Belle et Sébastien.

Sous le charme, apaisés, nous avons quitté l'église de St Christophe pour retrouver nos demeures et rêver à ces instants magiques.

Programme

Ave verum corpus de Mozart
Bajazet de Vivaldi
Orfeo de Gluck
Chanson de l'adieu de Tosti
Après un rêve de Fauré
Aria di chiesa de Stradella
Ave Maria de Caccini
Sérénade de Schubert
Kantate de Bach
Serse de Händel
Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach

NOS JOIES, NOS PEINES

CARNET BLANC

2 mariages ont réjoui les habitants de la commune.

- Le 29 juillet, celui d'Etienne SERCLERAT et de Natasha RIGOULOT, les remarquables dresseurs de chiens de bergers qui habitent et travaillent depuis 2 ans à l'embranchement du chemin de La Salvetat sur la route de La Pezade.
- Le 16 septembre, celui de Raymond LAVAL et de Brigitte NBOTITOMBO. Pas besoin de les présenter : ils habitent toujours La Blaquèrerie.

Félicitations sincères

CARNET ROSE

A Millau, naissance d'une petite Marion CINQ, le 13 septembre. Ses parents habitent la maison Laval, à côté de celle de Raymond et de Brigitte.

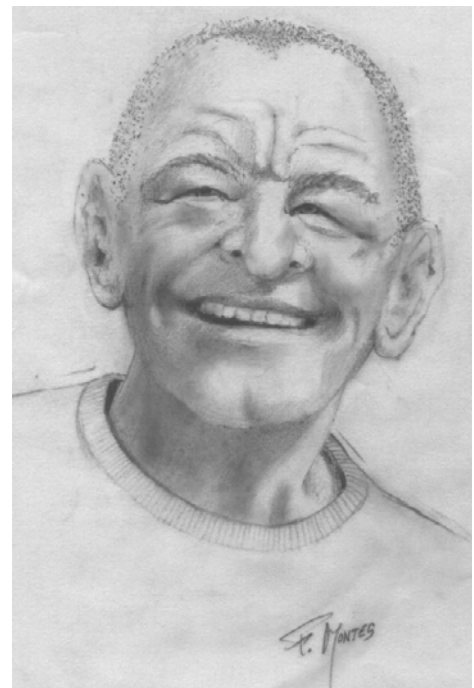
CARNET NOIR

Nous pensions que nous n'aurions pas à déplorer de décès sur la commune. Hélas, le 17 novembre, nous apprenions celui de notre ami, membre actif de l'Association, Gérard TRINEL, 71 ans.

Une cérémonie extrêmement émouvante a été organisée à La Salvetat le dimanche 19. Une quinzaine de personnes ont pris la parole pour évoquer la vie militante de Gérard et à la fin, tous, nous avons repris en chœur « Si tous les gars du monde... » Car il savait ce qu'était le militantisme, lui, l'homme du Nord, passé par Avignon et le Larzac, bien sûr, qu'il aimait comme aux premiers jours de la lutte. Ses cendres ont été placées auprès de Jean-Luc Petit au cimetière de La Couvertoirade.

Nous avons aussi été attristés par la disparition :

- le 19 octobre, de M. André BAUDON, père de Martine et beau-père de Serge Teisserenc à Bozouls.
- le 2 novembre, de M. Jean-Pierre PANTHOU, père de Christelle et beau-père de Vincent Dutheil, secrétaire de notre Association, à Pontoise.
- le 8 décembre, de Yvonne BLANCHER, 82 ans, famille Aussel-Blancher, bien connue à La Couvertoirade.



L'Association s'associe à la peine de tous ceux qui ont perdu un être cher.



**Nous vous souhaitons un Joyeux Noël
à tous !!**

**Et nous vous adressons tous nos vœux
de bonheur pour 2007 !**



N'oubliez surtout pas notre Assemblée Générale...

ASSEMBLEE GENERALE

7 7 7 7